

Le sang de l'aspersion

« Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. »

(Exode 12:23)

La saison de la Pâque, telle que célébrée par les Juifs approche. L'agneau pascal était immolé le 14^e jour du mois de Nisan, qui commence cette année à 18 heures, le mardi 31 mars. L'intérêt des chrétiens se concentre surtout sur l'immolation de l'agneau, qui précédait cette fête de la Pâque.

L'agneau pascal symbolique

Les Israélites reçurent l'ordre de célébrer cette Pâque comme le premier élément de la loi juive et comme l'un de leurs plus grands souvenirs en tant que nation. En fait, nous constatons que, dans une certaine mesure, la Pâque est célébrée par les Juifs dans toutes les parties du monde, même par ceux qui se disent agnostiques et infidèles. Ils lui accordent un certain respect en tant que coutume ancienne. Mais n'est-il pas étrange que, malgré l'intelligence brillante dont beaucoup d'entre eux

font preuve, nos amis juifs n'aient jamais jugé utile de s'interroger sur la véritable signification de cette célébration ?

Pourquoi l'agneau était-il tué et mangé ? Pourquoi son sang était-il répandu sur les montants et les linteaux des portes ? Parce que Dieu l'avait ordonné. Mais quelle raison, quel motif, quel objectif ou quelle leçon se cachait derrière cet ordre divin ? En vérité, un Dieu raisonnable donne des ordres raisonnables et, le moment venu, il voudra que son peuple fidèle comprenne la signification de chaque exigence. Pourquoi les Hébreux sont-ils indifférents à ce sujet ? Pourquoi les préjugés occupent-ils leur esprit ?

Bien que le christianisme ait la réponse à cette question, nous regrettons que la majorité des chrétiens, par négligence, soient incapables de donner une raison et un fondement à tout espoir en rapport avec cette question.

Si les Juifs peuvent comprendre que leur sabbat est un symbole ou une préfiguration d'une époque commune de repos, de bénédiction et de libération du labeur, de la tristesse et de la mort, pourquoi ne peuvent-ils pas voir que, de la même manière, tous les éléments de la loi mosaïque ont été conçus par le Seigneur pour être des préfigurations des diverses bénédictions qui seront accordées en temps voulu ? Pourquoi ne peut-on pas discerner que l'agneau pascal symbolisait ou représentait l'Agneau de Dieu, que

sa mort représentait la mort de Jésus, le Messie, et que l'aspersion de son sang symbolisait l'imputation du mérite de la mort de Jésus à toute la maison de la foi, la classe passée outre ?

Heureux ceux dont les yeux de la foi voient que Jésus était bien « *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29), que l'annulation du péché du monde est effectuée par le paiement de la peine d'Adam — que le monde entier a perdu la faveur de Dieu et a été condamné à mort par Dieu.

Il était nécessaire, avant que cette sentence ou cette malédiction puisse être levée, que justice soit faite ! C'est pourquoi, comme le déclare l'apôtre, Christ est mort pour nos péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous ramener à Dieu. Il a ainsi ouvert « *une voie nouvelle et vivante* », une voie vers la vie éternelle (1 Pierre 3:18 ; Hébreux 10:20).

L'Église des premiers-nés

Ceux qui connaissent bien la Bible ont remarqué que l'Église du Christ y est appelée « *l'Église des premiers-nés* » et, à nouveau, « *une sorte de prémices pour Dieu de ses créatures* » (Hébreux 12:23 ; Jacques 1:18 ; Apocalypse 14:4).

Les premiers-nés — « l'Église des premiers-nés » (Hébreux 12:23) — sont ceux parmi les hommes qui, avant les autres, ont eu les yeux de leur intelligence ouverts pour prendre conscience de leur condition d'esclavage, de leur besoin de délivrance et de la volonté de Dieu de

leur accomplir ses bonnes promesses. Plus encore, ce sont ceux qui ont répondu à la grâce de Dieu, qui se sont consacrés à lui et à son service, et qui, en retour, ont été engendrés par le Saint Esprit.

Pour ces premiers-nés, rester ou non dans la maison de la foi sous le sang de l'aspersion est une question de vie ou de mort. Pour eux, sortir de cette condition impliquerait un mépris de la miséricorde divine.

Cela signifierait qu'ils méprisent la bonté divine et qu'après avoir bénéficié de la miséricorde de Dieu représentée par le sang de l'Agneau, ils ne l'apprécient pas à sa juste valeur. À leur sujet, les Écritures déclarent : « *Il ne reste plus de sacrifice* » pour leurs péchés (Hébreux 10:26). Ils doivent être considérés comme des adversaires de Dieu, dont le sort a été symbolisé par la destruction des premiers-nés d'Égypte.

Bientôt, la nuit sera passée, le matin glorieux de la délivrance sera venu, et le Christ, préfiguré par Moïse, Tête et corps, conduira et délivrera tout Israël, tout le peuple de Dieu. Tous, lorsqu'ils sauront, seront heureux de vénérer, d'honorer et d'obéir à la volonté de Dieu. Ce jour de délivrance sera l'âge millénaire tout entier, à la fin duquel tout le mal et tous les malfaiteurs, symbolisés par les armées d'Égypte, seront complètement exterminés dans la seconde mort.

Aussi souvent que vous le célébrez

L'apôtre a clairement et positivement identifié l'agneau pascal à notre Seigneur Jésus, en disant : *« Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous ; célébrons donc la fête »* (1 Corinthiens 5:7,8). Il nous informe que nous avons tous besoin du *«sang de l'aspersion»*, non pas sur nos maisons, mais sur nos cœurs (Hébreux 12:24 ; 1 Pierre 1:2). Nous devons également manger le pain sans levain de la vérité, si nous voulons être forts et prêts pour la délivrance au matin de la nouvelle dispensation. Nous devons également manger l'Agneau, nous approprier le Christ, ses mérites, la valeur qui était en lui. Ainsi, nous revêtons le Christ non seulement par la foi, mais aussi, dans la mesure de nos capacités, nous revêtons son caractère et sommes transformés jour après jour à son image glorieuse dans nos cœurs.

Nous devons nous nourrir de lui comme les Juifs se nourrissaient de l'agneau littéral. Au lieu des herbes amères, qui stimulaient et aiguisaient leur appétit, nous avons des expériences et des épreuves amères, que le Seigneur nous fournit, et qui aident à détourner notre affection des choses terrestres et nous donnent un appétit croissant pour nous nourrir de l'Agneau et du pain sans levain de la vérité. Nous aussi, nous devons nous rappeler que nous n'avons pas ici de cité permanente, mais qu'en tant que pèlerins, étrangers, voyageurs, bâton à la main, prêts pour le voyage, nous sommes en route vers le Canaan

céleste et toutes les choses glorieuses que Dieu réserve à l'Église des premiers-nés en association avec leur Rédempteur en tant que rois et prêtres pour Dieu.

Notre Seigneur Jésus s'est également pleinement identifié à l'agneau pascal. La nuit même où il a été trahi, et juste avant sa crucifixion, il a réuni ses disciples dans la chambre haute, en disant : « *J'ai désiré ardemment manger cette Pâque avec vous avant de souffrir* » (Luc 22:15). Il était nécessaire, en tant que Juifs, qu'ils célèbrent le repas de la Pâque cette nuit-là. Mais dès que les exigences de la préfiguration eurent été remplies, notre Seigneur institua un nouveau mémorial sur l'ancienne fondation, en disant : « *Chaque fois que vous faites cela... faites-le en mémoire de moi* » (1 Corinthiens 11:24,25)

Ceux qui reconnaissent l'Agneau de Dieu, qui, selon le dessein de Dieu, a été immolé « *avant la fondation du monde* » (Jean 17:4) — ceux qui reconnaissent que Jésus a donné sa vie comme prix de la rédemption du monde — célébreront cette saison de la Pâque avec une signification particulière et sacrée que les autres ne peuvent apprécier. Désormais, ils ne célébreront plus la figure, mais sa réalisation.

Ceci est mon corps

Le Seigneur montre que ses disciples ne doivent plus se réunir comme les Juifs le faisaient

auparavant pour manger littéralement l'agneau pascal en commémoration de la délivrance en Égypte, en choisissant de nouveaux emblèmes — le pain sans levain et le fruit de la vigne — pour le représenter en tant qu'Agneau. Dès lors, ses disciples, conformément à son injonction, célébrèrent chaque année sa mort en tant qu'Agneau pascal, jusqu'à ce que les apôtres s'endorment dans la mort.

Les chrétiens ont généralement négligé le fait que la mort de notre Seigneur était celle de l'agneau pascal symbolique et que sa célébration est le repas pascal symbolique. « *Faites ceci, chaque fois que vous en buvez, en mémoire de moi.* » (1 Corinthiens 11:25). Ceux-ci ont mal compris les paroles de notre Seigneur, pensant qu'elles signifiaient : Faites ceci aussi souvent que vous le souhaitez. Alors que ces paroles signifient en réalité : Chaque fois que vous, mes disciples, qui êtes tous juifs et habitués à célébrer la Pâque, célébrez cette occasion, faites-le en mémoire de moi. Il ne s'agit pas ici de commémorer l'agneau littéral et la délivrance typique de l'Égypte typique et de son esclavage par le passage du premier-né typique.

Date du repas commémoratif

Comme nous le savons tous, les Juifs utilisaient davantage la lune que nous pour calculer le temps. Chaque nouvelle lune représentait le début d'un

nouveau mois. La nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe de printemps était considérée comme le début de l'année ecclésiastique, le premier jour du mois de Nisan. Le quinzième jour de ce mois commençait la fête de la Pâque des Juifs, qui durait une semaine.

Cette fête de sept jours représentait la joie, la paix et la bénédiction qui résultaient du fait que les premiers-nés d'Israël avaient été épargnés, et symbolisait la joie, la paix et la bénédiction parfaites que chaque vrai chrétien éprouve en réalisant que ses péchés ont été effacés grâce au mérite du sacrifice rédempteur du Christ. Tous les vrais chrétiens célèbrent donc continuellement cette fête de la Pâque dans leur cœur, la complétude de la chose étant représentée par les sept jours, le sept étant un symbole de complétude.

Ne voyant pas les choses du même point de vue, les Juifs accordaient moins d'importance à l'immolation de l'agneau pascal lorsque Jésus s'est présenté comme sa réalisation et lorsqu'il nous a invités à célébrer sa mort à la date anniversaire. Nous faisons cela jusqu'à ce que, lors de sa seconde venue, notre entrée dans le royaume signifie l'accomplissement complet de toutes nos bénédictions (Matthieu 26:29).

Ce serait sans aucun doute une grande bénédiction pour de nombreux chrétiens s'ils pouvaient voir ce sujet sous son vrai jour, accorder plus d'importance à la valeur de la mort du Christ et se joindre plus chaleureusement à sa

célébration lors de son anniversaire, plutôt qu'à divers autres moments et saisons, de manière irrégulière et sans signification particulière.

Cependant, partout dans le monde civilisé, de petits groupes de fidèles du Seigneur se sont formés qui s'intéressent à ce sujet et qui se réjouissent de célébrer la mort du Maître selon sa demande : « *Chaque fois que vous faites cela [chaque année], faites-le en mémoire de moi* ».

Nous croyons qu'une telle célébration apporte des bénédictions spéciales à la fois au cœur et à l'esprit ; plus nos bénédictions sont grandes, plus nous sommes étroitement liés à notre Maître et Chef et les uns aux autres en tant que membres de son corps.

La date de la célébration cette année tombera le mardi 31 mars, après 18 heures, car c'est à cette heure que commence le 14^e jour de Nisan selon le calendrier juif. Nous exhortons tous les membres du peuple du Seigneur, où qu'ils se trouvent, à se réunir de la manière qui leur convient le mieux, en petits groupes ou en famille, afin de commémorer le grand sacrifice de notre Seigneur. Le fait qu'il s'agisse de l'anniversaire de sa mort rend cet événement d'autant plus impressionnant.

Nous nous souvenons des circonstances du premier Souvenir : la bénédiction du pain et de la coupe, le fruit de la vigne, l'exhortation de notre Seigneur selon laquelle ceux-ci représentaient son corps brisé et son sang versé, et que ceux qui sont

ses disciples devraient y participer, non seulement en se nourrissant de lui, mais en étant brisés avec lui, non seulement en partageant le mérite de son sang, de son sacrifice, mais aussi en donnant leur vie à son service, en coopérant avec lui de toutes les manières possibles. Comme ces pensées sont précieuses pour ceux qui sont en harmonie avec le Seigneur !

Que nos esprits suivent donc le Rédempteur jusqu'à la mort à Gethsémané. Le Maître, dans sa conversation avec les apôtres, a dit : « *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père* » (Matthieu 27:29). Notre Seigneur opposait ici deux grands jours : le jour de la souffrance et le jour de la gloire. Cet âge évangélique a été le jour de la souffrance. L'âge millénaire sera le jour de la gloire, et il est spécialement appelé « *le jour du Seigneur* » (2 Thessaloniens 2:2).

Le fruit de la vigne, la coupe littérale, représente deux idées. La coupe de vin est produite en pressant le raisin. Le raisin perd son individualité. Le jus est extrait, et le fruit de la vigne est prêt à être consommé. La coupe de vin, le jus du raisin, représente cependant non seulement le pressage du raisin, mais aussi l'exaltation qui en résulte. Cela vaut également lorsque nous buvons cette coupe littérale. Pour nous, elle symbolise les souffrances et la mort de notre Sauveur, ainsi que notre propre

participation à ces souffrances. Mais le vin représente également la joie, l'allégresse, et c'est ainsi qu'il est utilisé dans les Écritures. Ainsi, dans le sens où le Seigneur a utilisé les mots «fruit de la vigne » dans le texte de Matthieu cité ci-dessus, il représentait les joies du royaume.

Le Père a tracé pour notre Seigneur Jésus, dans son expérience terrestre, un chemin bien précis. Ce chemin constituait sa coupe de souffrance et de mort. Mais le Père lui a promis qu'après avoir bu cette coupe avec fidélité, il recevrait une autre coupe, une autre expérience : la gloire, l'honneur et l'immortalité. Et puis le Sauveur a été autorisé par le Père à faire la même proposition à ceux qui pourraient désirer devenir ses disciples : s'ils souffraient avec lui, s'ils buvaient avec lui la coupe de la mort, alors ils participeraient avec lui à sa future coupe de joie.

Par le chemin de la croix

« Quiconque voudra sauver sa vie la perdra » (Luc 9:24). Nous devons tous passer par les épreuves représentées par le pressoir. Nous devons nous soumettre aux expériences écrasantes, crucifier la chair et devenir de nouvelles créatures. *« Si nous persévérons nous régnerons aussi avec lui »* (2 Timothée 2:12).

Nous acceptons donc avec joie l'invitation à boire de sa coupe. Et ce n'est qu'après avoir bu la coupe jusqu'à la dernière goutte que nous recevrons l'autre coupe, celle des joies du royaume.

Bien que notre Seigneur ait reçu une grande bénédiction pour son obéissance au Père, ce fut néanmoins une épreuve pour lui jusqu'au dernier moment, lorsqu'il s'écria : « *Tout est accompli !* » (Jean 19:30). Il en va de même pour l'Église. Nous devons boire toute la coupe. Nous devons endurer toutes les épreuves. Il ne doit rester rien de la coupe.

Toutes les souffrances du Christ seront achevées lorsque le corps du Christ aura terminé sa course. La nouvelle coupe de joie a été donnée à notre Seigneur lorsqu'il a été élevé dans la gloire. Alors tous les anges de Dieu l'ont adoré. Bientôt, notre coupe de joie nous sera donnée. Nous croyons que la plénitude de la joie ne sera atteinte que lorsque tous les membres du Christ seront avec lui au-delà du voile.

Alors nous partagerons son trône et participerons à sa gloire. Alors, avec notre Seigneur bien-aimé, nous boirons le vin nouveau dans le royaume, car la promesse est faite à tous ses saints fidèles. 📖

